

# Témistocle



**Temistocle de Johan Christian Bach**  
**Sur un livret de Metastasio Révisé par Verazzi**

**La saison du Capitole de Toulouse se terminait par l'invitation in situ des Talents Lyriques, Ensemble spécialisé dans la direction de la musique du XVIII ème siècle.**

**Nous avons donc fait connaissance avec Temistocle.**

Johan Christian Bach eut une belle vie ! Passionné d'opéra, il admirait en particulier les œuvres d'Adolph Hasse surnommé, le *Cher saxon*, par les Italiens.

Un temps passé à Milan comme organiste, sil aimait tant l'Italie, qu'il se convertit au catholicisme. Deux premiers opéras (*Artaserse*) et (*Catone in Utica*), furent créés, l'un à Turin et le second à Naples.

Le succès remporté par ces deux ouvrages fit, qu'il fut appelé à Londres, où il poursuivit sa carrière avec un grand succès. Mozart le rencontra et devint son ami et il mourut dans la capitale anglaise en 1782.

L'ensemble de son œuvre est véritablement d'un exceptionnel intérêt, plus de 90 Symphonies, une cinquantaine de sonates pour clavier.

Cependant ses opéras le firent remarquer, parfois, comme un préromantique. L'un d'entre eux fut écrit pour Paris, *Amadis des gaules*, le reste ayant été commandé par Londres et Mannheim.

Thémistocle, justement fut composé pour Mannheim. Cette ville qu'aima particulièrement Mozart est alors à la pointe de l'innovation symphonique et donc très concernée par les

changements de nature de l'opéra.

En soi, le mode vénitien se dilue au crépuscule vivaldien et l'orientation purement italienne

s'infléchissant, l'art lyrique s'oriente vers plusieurs directions nationales.

Temistocle offre un très grand intérêt par le traitement orchestral que Johan Christian Bach donne tant à l'orchestre qu'aux voix.

L'histoire de Temistocle, général athénien fort jaloué dans sa patrie en raison de ses nombreuses victoires, est représentative des derniers opéras serie, offrant un avant-goût d'œuvres futures. Gluck à Vienne avec Calzabigi à la demande du Comte Durazzo est en marche vers la réforme de l'opéra.

Les sentiments et les affects y sont très bien proposés à l'observation du spectateur, tant par le texte que par la musique. Pour la trame historique, nous baignons encore dans l'atmosphère de la tragédie issue du monde gréco-latin, dont Corneille et Racine firent leur fond.



Ainsi, Temistocle, qui demeure fidèle à sa patrie et refusera de la trahir alors que ses dirigeants, lui sont eux mêmes, ingrats et traîtres est un héros auxquels les dilemmes. Réfugié chez Serse, ce héros dont Haendel fit déjà un opéra, il se trouve face à un adversaire dont il a triomphé.

Se nouent, deux à trois intrigues d'amour d'une sentimentalité timide, sur lesquelles viennent se greffer une querelle de plus entre femmes jalouses.

L'ensemble tient assez bien, quoique quatre heures dans les conditions de la production sont véritablement assommantes.

Trois actes ! Une mise en scène mixte ! Costumes ambigus pour les hommes et femmes affublées parfois comme des hétaires de bas luxe. Le décor passe de la cage de fer à de très belles compositions orientales.

Un jeu d'acteur de bonne tenue qui avance à coup sûr. Francisco Négrin a parfaitement saisi la symbolique de ce genre à naître, entre tragédie humaine et tragédie de la représentation.

Malgré cela, il semble qu'il hésite entre la Cour de Serse où le luxe ne devait pas manquer et les rues d'une station balnéaire quelconque, dans laquelle le seul amusement soit une "passegiata" à pieds nus.

Je comprends que cela "fasse tendance" ! Mais en l'occurrence rares furent les puissants du monde, même les plus antiques, qui n'eurent pas les moyens de marcher en chaussures ! À fortiori un général que l'on accueille à une Cour de ce prestige. Il faudra que je reprenne mes cours de psychanalyse... Et chercher la signification de ce point mystérieux.

Le dernier volet et non des moindres est celui de la partition. Ce Temistocle aurait donc mérité un peu plus de couleurs instrumentales et une direction d'orchestre plus lyrique. Car l'orchestration semble riche. Mais cela fait deux fois que j'écoute Les Talents Lyriques avec leur chef fondateur et je ne suis toujours pas convaincue de la qualité intrinsèque de cet orchestre.

La fadeur des cordes n'a d'égale que l'absence de tempo véritablement établi et suivi. Tout paraît relâché et sans ossature.

Les chanteurs donnent l'impression de chanter en solo ou ensemble, sans accompagnement. Et de placer, avec un beau ou vilain costume, leur petite affaire, sans s'occuper de l'orchestre.

La salle de Capitole de Toulouse est capable de donner à de tels ensembles-Quarante musiciens-, une résonance et de développer un son. Donc tout vient du manque d'engagement du chef. Qui pour moi est un excellent claveciniste, mais actuellement est parvenu à son point de non-retour.

En revanche, la distribution sans doute choisit par nos voisins de l'opéra de Leipzig (Allemagne) est remarquable.

Le rôle de Temistocle parfaitement chanté par **Rickard Söderberg** affronte une (Roxane) également suédoise, **Marika**

**Shönberg**, qui possède beauté physique royale, et un caractère vocal remarquable. Le timbre de soprano uni et riche, les aigus d'une facilité virtuose parfaitement en place.

L'expression de son personnage, à la fois tendre et tourmentée, est d'une sensibilité très expressive et fruit d'un jeu naturel.

Belle et agréable Aspasia, fille de Temistocle en la personne de **Ainhoa Garmendia**, fraîcheur et densité du timbre, vaillance vocale. Le Serse de **Métodie Bujor** nous fait rencontrer une basse d'avenir. Clarté luisante des graves, harmonie des passages de registre, un joli garçon qui semble véritablement se plaire sur scène et s'exprime avec sobriété et raffinement.

Les autres membres de la distribution sont aussi de très bonne tenue. Les rôles sont parfaitement bien maîtrisés et chantés avec une aisance qui traduit un travail de préparation remarquable. La rhétorique baroque a du bon. Dommage que la musique soit aussi maigrement honorée.

Amalthée

